

Revue de presse

## LE ROI SE MEURT



Mise en scène et scénographie de  
Christine DELMOTTE

Avec Pietro Pizzuti, Valérie Bauchau, Catherine Decrolier,  
Fabian Finkels, Flora Thomas et Anaïs Tossings

**Pietro Pizzuti est nominé dans la catégorie Meilleur Acteur au prix de la critique 2014 pour son interprétation du rôle de Bérenger Ier.**

Du 24 avril au 25 mai 2014

COMPAGNIE BILOXI 48

Théâtre de la place des Martyrs  
Place des Martyrs 22 - 1000 Bruxelles

# Revue de presse

## LE ROI SE MEURT de Ionesco

Mise en scène et scénographie de Christine Delmotte

### Presse écrite

LE VIF L EXPRESS

Le Roi se meurt

4 avril 2014

(annonce - Concours)

LA LIBRE BELGIQUE

Pietro Pizzuti, La mort et l'humain.

22 avril 2014

Camille De Marcilly

(annonce - Interview)

LA LIBRE BELGIQUE

Le Roi qui ne voulait pas mourir

29 avril 2014

Camille De Marcilly

(Critique)

L ECHO

Le Roi se meurt tout en puissance

9 mai 2014

(Critique)

LE VIF L EXPRESS

L'amour, la mort, selon Pietro Pizzuti

9 mai 2014

(Critique)

LE MAD

Le Roi se meurt

14 mai 2014

Catherine Makereel

(Critique)

LA LIBRE CULTURE

Le Roi se meurt

14 mai 2014

Camille de Marcilly

(Critique)

M-BELGIQUE

Le Roi se meurt

16 mai 2014

(Critique)

LA REVUE GENERALE

Le Roi se meurt

Juillet-Aout 2014

(critique)

### Internet

LES FEUX DE LA RAMPE

Le Roi se meurt

28 avril 2014

Roger Simons

(Critique)

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Le Roi se meurt, Vive le Roi !

(critique)

LE BLOG DE MARJORIE

FEMMES D AUJOURD HUI

Préparer sa mort ?

30 avril 2014

Marjorie

(critique)

LE MAD

Le Roi se meurt

30 avril 2014

Michèle Friche

(Critique)

CONCEPTION LUMIERE.COM

Le Roi se meurt

15 mai 2014

(Critique)

RUE DU THEATRE

Le Roi c'est moi

18 mai 2014

(Critique)

CULTURE REMAINS

Le Roi se meurt, Ionesco sévit.

18 mai 2014

(Critique)

ARTS ET LETTRES

Le Roi se meurt

20 mai 2014

(Critique)

### Radio

LA PENSEE ET LES HOMMES

Le Roi se meurt

12 avril 2014

Interview de Christine Delmotte

LA PREMIERE - Tout le monde y passe

Le Roi se meurt

25 avril 2014

Interview de Pietro Pizzuti

RADIO ALMA

Le Roi se meurt

9 mai 2014

Interview de Pietro Pizzuti

RADIO EMOTION

Le Roi se meurt

9 mai 2014

Interview de Pietro Pizzuti

RCF BRUXELLES

Le Roi se meurt

8 mai 2014

Interview de Pietro Pizzuti

RADIO PANIK

Pietro Pizzuti et Karine Lambert

15 mai 2014

Interview de Pietro Pizzuti

### Télévision

TELE BRUXELLES

Le Roi se meurt

1 mai 2014

Interview de Pietro Pizzuti

50 ° Nord - ARTE

Le Roi se meurt

6 mai 2014

Interview de Pietro Pizzuti et Valérie Bauchau

## LES RENDEZ-VOUS 2014

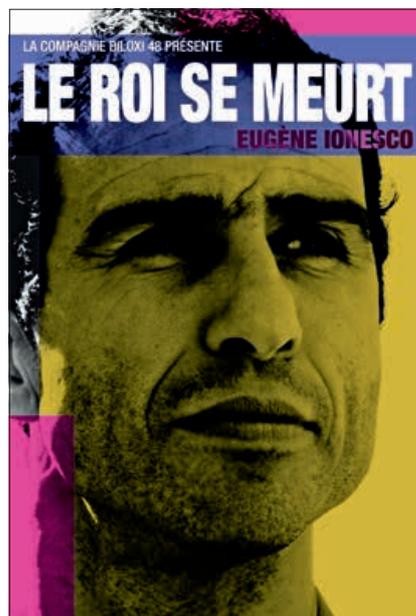
LE VIF EXCLUSIFS  
L'EXPRESS

# LE ROI SE MEURT

THÉÂTRE : Le mercredi 23 avril à 20h15



0369090



©Lupo

### EUGÈNE IONESCO

Mis en scène par Christine Delmotte.

Avec Pietro Pizzuti, Valérie Bauchau, Catherine Decrolier, Fabian Finkels, Flora Thomas, Anaïs Tossings.

Le Roi Bérenger se meurt. Il refuse d'accepter sa fin imminente, niant sa fatalité pour enfin s'y résoudre, apprenant à se délester de ses illusions. Une expérience intime et douloureuse, drôle, sublime, profondément humaine. Ionesco nous fait rire de nous-mêmes, de nos angoisses voire de nos terreurs : **un chef-d'œuvre !**

Dans « Le Roi se meurt », Ionesco imagine un univers insolite dans lequel évoluent des êtres fictifs, dont son double, qu'il manipule, observe à distance, expose au rire ou à la pitié et soumet à l'épreuve de la mort. Ionesco y décrit une expérience intime et douloureuse : son agonie à la suite d'une longue maladie, à 53 ans. Ecrite dans l'urgence en une dizaine de jours, la pièce a eu sur lui un effet thérapeutique.

Drôle, sublime, profondément humain, cet inclassable chef-d'œuvre illumine tout le théâtre d'Ionesco par son étrange onirisme qui réussit à transmettre le choc intolérable de l'annonce d'une mort prochaine.

Un texte aux résonnances universelles...

Du 24 avril au 25 mai au Théâtre de la Place des Martyrs, Place des Martyrs 22 – 1000 Bruxelles  
Infos et réservations :  
[www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be) –  
02 223 32 08

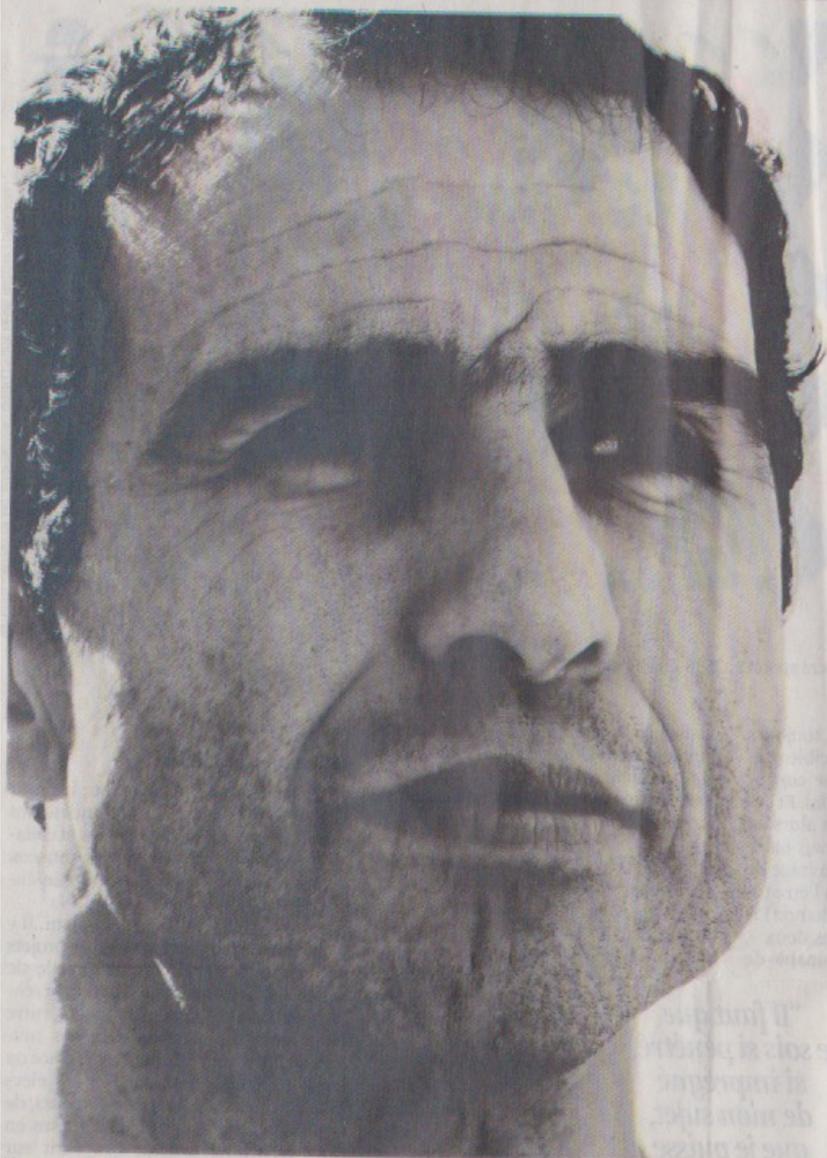
> LE VIF/L'EXPRESS CONVIE  
250 LECTEURS À ASSISTER À L'AVANT-  
PREMIÈRE LE 23 AVRIL PROCHAIN À  
20H15 !

### Procédure d'inscription

Veuillez soit participer via notre site [www.levif.be/actions](http://www.levif.be/actions), soit renvoyer une carte postale avec vos coordonnées complètes et le nombre de place(s) souhaitée(s) avant le 16/04/2014 au Vif/L'Express, « RDV Le roi se meurt », Meiboomlaan, 33 – 8800 Roeselare. Code : MEUR08. Frais de gestion et d'administration : 8 €/personne. Si nous avons plus de demandes que de places disponibles, la sélection se fera par tirage au sort.

Vos données personnelles seront introduites dans la banque de données du Vif/L'Express et sont réservées à usage interne. A tout moment, vous avez le droit de les consulter et d'en exiger la correction ou la suppression. Il suffit d'écrire à Le Vif Magazine SA, rue de la Fusée 50/6 à 1130 Bruxelles. Les données pourront être mises à la disposition d'autres sociétés. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de cocher cette case .

Culture Actualité



Pietro Pizzuti incarne le roi dans "Le Roi se meurt" de Ionesco pour la Compagnie Biloxi 48.

# Pietro Pizzuti la mort et l'

**Scènes** Christine Delmotte  
le met en scène dans  
"Le Roi se meurt".

Rencontre  
**Camille de Marcilly**

**L**e Roi se meurt, est l'une des pièces les plus sombres d'Eugène Ionesco. Un roi, Bérenger I<sup>er</sup>, n'accepte pas le diagnostic du médecin qui lui annonce sa mort prochaine. Christine Delmotte, qui met en scène cette tragédie avec, notamment, Valérie Bauchau et Catherine Decrolier, au Théâtre de la place des Martyrs, a choisi Pietro Pizzuti pour incarner ce roi.

**Aviez-vous envie d'incarner un personnage de Ionesco ?**

On ne peut pas faire ce métier sans aimer cet auteur. C'est un grand monsieur. J'ai eu la chance de le connaître. Je jouais au Théâtre du Rond-Point à Paris dans les "Cinq Nô modernes", de Maurice Béjart. J'ai ce souvenir extraordinaire de Monsieur Ionesco, sa femme et sa fille, qui étaient des habitués du café du Rond-Point. Il avait un

*"Quand un médecin donne une échéance approximative, qu'est-ce que ça fait dans une tête, qu'est-ce que ça fait dans un corps?"*

**PIETRO PIZZUTI**  
Interprète de Bérenger I<sup>er</sup>  
dans la célèbre pièce  
d'Eugène Ionesco.

# i, humain

charisme formidable, et son théâtre est majeur, il osait. Quand Christine Delmotte m'a proposé le rôle, j'ai relu la pièce et je l'ai trouvée extraordinairement intemporelle.

## Qui est le roi Bérenger I<sup>er</sup> ?

Christine Delmotte propose que ce soit un auteur, un homme de lettres, un homme qui manie les idées et la langue. Il est endormi et rêve qu'il meurt. Forcément, il est le roi de son rêve, nous sommes toujours les héros de nos rêves. C'est un cauchemar où il se passe des choses très violentes, autour de l'idée de sa fin, irrémédiable.

## Cette angoisse de la mort est profondément humaine...

C'est sublime. On sait que Ionesco venait de recevoir un diagnostic accablant concernant son état de santé. Il a exorcisé une possibilité de fin en écrivant la pièce de manière très rapide. On ressent cette angoisse. Avec cette pièce, j'ai la chance de toucher, grâce à mon métier d'acteur, cette idée immanente et impensable: sa propre fin. Les êtres malades qui en prennent conscience disent: comme tout le monde, avant de savoir, j'étais immortel. Aujourd'hui, quand un médecin donne une échéance approximative, qu'est-ce que ça fait dans une tête, qu'est-ce que ça fait dans un corps ?

## Le rêve permet-il d'aller au-delà du réalisme ?

Le paradigme du rêve, c'est très malin. Théâtralement, cela donne la possibilité d'un jeu très baroque, voilà pourquoi je suis là! C'est astucieux, le rêve déforme la réalité de ces êtres. Il devient une sorte de passage avec les rituels de fin, la piqûre, la couverture, le médicament, la tisane et l'angoisse suprême, l'impossible acceptation.

## Cette variété de sentiments, la peur, la colère et enfin, la résignation, est-ce universel ?

C'est un chemin tracé. Ionesco a eu cette intelligence, cette intuition d'organiser ce parcours qui est sublimement mené jusqu'à une rédemption finale. La reine qui in-

carne l'amour spirituel l'accompagne vers sa sérénité.

## Ce chemin est-il d'autant plus difficile que l'homme est roi ?

Oui, mais cela ne l'empêche pas de douter. Il tombe, ce roi. Il y a toutes sortes de physiologies, de profils, de caractères, mais la constante, c'est que nous sommes au centre de notre chemin. Le prisme par lequel nous lisons le réel – pour autant qu'il y ait un objectif –, c'est notre subjectivité. C'est à travers nos yeux, notre sensibilité, que nous appréhendons le monde. Nous sommes tous les rois de notre journée.

## Que représente pour vous ce rôle fort autour de la mort ?

C'est très particulier parce que je suis dans un moment de passage étrange dans ma vie, un moment de fragilité alors que je suis un être instinctivement optimiste. Je suis constitué par un pourcentage d'éléments positifs très importants! Aborder ce rôle à ce moment-là résonne énormément. Quand on est dans un moment charnière, c'est violent, j'ai des moments de grande émotion.

## Tous les ingrédients du tragique sont présents.

Les éléments tragiques d'un homme ridicule. Quel homme n'est pas ridicule quand il se bat contre ses démons? La conscience de notre fin nous métamorphose. J'ai eu la chance d'accompagner des êtres en fin de vie et j'ai assisté à ces transformations, c'est extraordinaire. Il y a une conscience qui fait que tout s'ajuste, une sorte de lâcheté prise à la toute fin. C'est spectaculaire. Il y a presque une forme de plénitude, une sorte de détachement qui permet un envol. Le regard, alors, va au-delà de nous, il transperce notre être.

→ Bruxelles, Théâtre de la place des Martyrs, du 24 avril au 25 mai. Avec aussi Valérie Bauchau, Catherine Decrolier, Fabian Finkels, Flora Thomas et Anaïs Tossings.

Infos & rés.: 02.223.32.08, [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be)

**Le Roi qui ne voulait pas mourir**  
29 avril 2014

**Le roi qui ne voulait pas mourir**

**Scènes** Pietro Pizzuti offre un nouveau roi à la pièce de Ionesco : "Le Roi se meurt".

**Critique** Camille de Marcilly

**L**e théâtre d'Eugène Ionesco cristallise les angoisses de l'homme, des pièces les plus absurdes et les plus drôles aux plus tragiques. Avec "Le Roi se meurt", le grand dramaturge a signé un texte magnifique qui traite astucieusement, grâce au prisme du cauchemar, ce que chaque être humain redoute : la mort. Le roi Bérenger I<sup>er</sup> apprend de sa première femme – la seconde n'étant pas d'avis qu'on lui en fasse part, pour le protéger – qu'il va mourir à la fin du spectacle, soit dans une heure et trente minutes. Le médecin lui confirme rapidement ce diagnostic inacceptable contre lequel il va lutter jusqu'à la résignation en passant par une palette d'émotions, révolte, indignation, colère, sentiment d'injustice, effroi...

**Redevenir un enfant**

La metteuse en scène, Christine Delmotte, explore l'aspect baroque de la pièce et a choisi le comédien idéal pour ce rôle : Pietro Pizzuti. Son jeu très physique, expressif et précis, sied à merveille à ce roi qui se tourne parfois en ridicule. Au centre de sa cour féminine réduite à ses deux femmes (Valérie Bauchau, sage et résolue, et Anaïs Tossings en amoureuse qui ne peut accepter l'inéluctable fin), le médecin (Catherine Decrolier, au jeu si fin et drôle), et la servante (Flora Thomas), il se débat littéralement contre la mort à force de gestes et de paroles pour tenter de lutter contre sa propre fin. Accompagnées des sons et musiques de Fabian Finkels, elles peignent le corps du roi nimbées d'une lumière étrange et irréelle, rappelant l'atmosphère du songe terrifiant. Puis la peur s'empare du roi qui se croyait tout-puissant alors que son royaume rétrécit et se fissure au fur et à mesure de son déclin, et quelque chose d'enfantin et touchant surgit dans l'interprétation de Pietro Pizzuti. Il tombe et se relève sans cesse jusqu'à la fin. Serait-ce la mort ou la fin d'un cauchemar ? Au spectateur de décider.

→ Bruxelles, Théâtre de la Place des Martyrs, jusqu'au 25 mai. Durée : env. 1h30. Infos & rés. : 02.223.50.08 ; [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be)

→ Sur le site de [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be), une interview et une vidéo de Pietro Pizzuti.

### «Le roi se meurt» tout en puissance

**Agonie d'un homme portée sur scène, la pièce d'Eugène Ionesco est remarquablement pétrie, avec force et décalage, par la Compagnie Biloxi 48.**

**CÉCILE BERTHAUD**

«Le roi se meurt», voilà un titre qui mérite de figurer au panthéon des titres. Tout le propos de la pièce d'Ionesco est déjà dans ces quatre mots. Le roi, figure suprême, supérieure, au-dessus de tout: ce qu'on est, chacun de nous, pour nous-mêmes. Cet être le plus important de tous agonise. Il pourrait simplement mourir, mais ici il «se meurt» et le réflexif nous tend déjà le miroir des états d'âme intérieurs et inavouables du roi, un miroir vers nous-mêmes, évidemment.

Eugène Ionesco écrit «Le roi se meurt» en 1962, en 10 à 15 jours, alors qu'une grave maladie lui fait sentir le souffle de la faucheuse sur la nuque. Le roi, Bérenger I<sup>er</sup>, puissant souverain d'un radieux empire apprend qu'il va mourir dans une heure trente (le temps de la pièce), tandis que son royaume, «malade» comme lui, s'anéantit déjà. Les terres s'engloutissent,

hommes, animaux, plantes meurent. Tout se rétrécit, tout sombre.

Le roi Bérenger, d'abord, refuse ce que lui annoncent sa femme et son médecin. Il nie, ne veut pas voir cette réalité. Puis la colère le submerge. Il éructe, se débat. Et finit par se résigner à cet inéluctable, dont il avait connaissance depuis toujours.

En roi Bérenger, Pietro Pizzuti est d'une vigueur physique époustouflante, transpirant l'acharnement et la folie. Oscillant entre roi clown, conquérant, animal traqué, docile, il hypnotise à chaque instant. Ses coéquipières tiennent elles aussi le haut du pavé, Valérie Bauchau en tête – remarquable d'équilibre en Marguerite incarnant la raison, sans pour autant céder à la froideur – et Catherine Decrolier, inattendue médecin du roi, délicate de dérision teintée d'ironie.

#### Un univers fébrile

Christine Delmotte concocte une mise en scène onirique, réussissant à créer une ambiance qui est à la fois la même et changeante. Sa matière première c'est avant tout le corps même de Pizzuti,

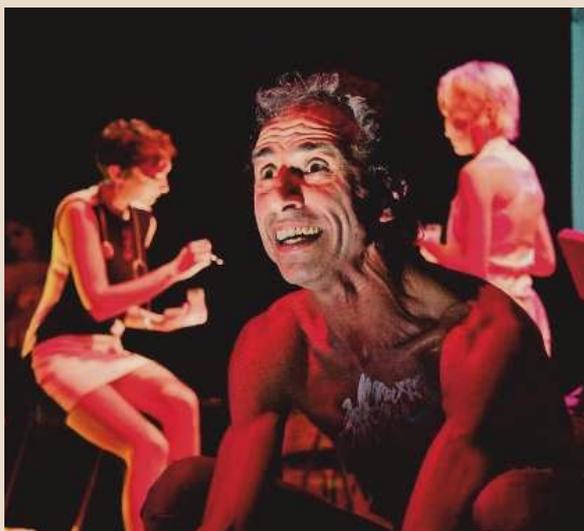
mais elle joue aussi sur les projections (d'images et d'ombres), sur l'évanescence des éléments du décor, sur l'étrangeté de scènes intrigantes. Mi-delirium, mi-introspection, cet univers fébrile fait sens.

On regrette seulement que la scène d'ouverture et la scène finale ne fassent pas sens pour qui n'a pas les connaissances requises. Pizzuti y est à son ordinateur, à son bureau. Référence à Ionesco, qui a imaginé «Le roi se meurt» alors que

la mort lui tournait autour. Ces deux scènes – au bureau – font office de parenthèses entre lesquelles se déploie l'imagination de l'écrivain, ce qui permet à Christine Delmotte de traiter la pièce de Ionesco de façon onirique. Mais si l'on n'a pas notion de cet aspect autobiographique de la pièce, ces scènes ne font pas sens. La mise en scène ne les éclaire pas suffisamment pour les rendre directement lisibles. Ce n'est pas le choix de la metteuse en scène qui est dommageable, certainement pas, mais bien le fait qu'elle ne rende pas cette référence accessible à qui ne connaît pas les conditions d'écriture du «Roi se meurt». On comprend même difficilement que ces scènes à l'ordinateur sont le fait d'un écrivain à sa table de travail.

Heureusement, ce que renferment ces parenthèses est d'une force et d'une vitalité rares.

«Le roi se meurt» jusqu'au 25 mai au Théâtre de la place des Martyrs à 1000 Bruxelles. Du mercredi au samedi à 20h15, le mardi à 19h, certains dimanches à 16h. Rens.: 02 223 32 08 ou [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be)



Un univers fébrile qui fait sens. © COMPAGNIE BILOXI 48

90 / Culture / Entretien

# L'amour, la mort selon Pietro Pizzuti

Né à Rome, Pietro Pizzuti est l'un des comédiens les plus marquants du théâtre belge. L'acteur, auteur et metteur en scène nous confie son approche très personnelle de l'amour, de la souffrance, de la mort.

Propos recueillis par **Olivier Rogeau**

**A** 56 ans, il veut « savourer la vie en allant à l'essentiel ». Né à Rome le 11 juillet 1958, Pietro Pizzuti est licencié en sociologie (UCL). En 1980, il est premier prix d'interprétation au Conservatoire royal de Bruxelles, où il s'est formé avec Claude Etienne et Pierre Laroche. Il a tourné pour Chantal Akerman, Marion Hänsel, les frères Dardenne... En 2004, il a été meilleur seul en scène au Prix du théâtre et, deux ans plus tard, meilleur auteur au Prix de la critique. Aujourd'hui, il partage son temps entre la mise en scène, la traduction d'auteurs italiens, l'écriture de textes sur des thèmes qui lui tiennent à cœur – le suicide, le sort des personnes du quatrième âge dans notre société... – et son métier de comédien. A l'Espace Delvaux (Watermael-Boitsfort), où il nous reçoit, il peaufine sa mise en scène de *Conversations avec ma mère*, adaptation théâtrale du film de l'Argentin Santiago Carlos Ové (6 au 18 mai). Au théâtre de la place des Martyrs, à Bruxelles, il incarne, corps et âme, le souverain à l'agonie dans *Le Roi se meurt*, de Ionesco (jusqu'au 25 mai). Un texte sur la fin de vie qui le touche profondément.

**Le Vif/L'Express :**  
**Vous réfléchissez à la mort, à la souffrance ?**

↳ **Pietro Pizzuti :** J'ai la chance d'avoir une santé épatante. Mais la mort m'a toujours interpellé. L'un de mes copains

d'enfance s'est suicidé, après plusieurs tentatives. Un autre est décédé à 16 ans d'une encéphalite aiguë. J'ai une activité bénévole au sein du service oncologique de l'hôpital Bordet. Je donne un peu de mon temps à l'accueil et me rends dans les chambres si on me le demande. Côté gens en fin de vie m'a fait découvrir un grand mystère : on se cache, dans nos derniers instants, des hormones de sérénité, de pacification. Les médecins ont, par ailleurs, beaucoup travaillé sur la douleur. Dans notre culture, on a longtemps fait de la souffrance une nécessité pour mériter la sanctification. C'est une aberration, très éloignée du message du Christ.

**Apprivoiser la mort passe par une forme de dépouillement ?**

↳ Sûrement. Je ne suis pas de ceux qui disent : après moi, le déluge. J'ai donc mis en caisse toutes mes archives et j'ai déjà payé mon cercueil et mon enterrement. C'est aussi simple que d'ouvrir un compte en banque et c'est une question éthique : je me prends en charge pour ne pas laisser une charge aux êtres, peut-être affligés, que je laisserai derrière moi. Notre parcours terrestre peut se terminer du jour au lendemain. Il suffit d'être écrasé par une voiture. Acheter son cercueil et organiser ses funérailles, c'est une façon pragmatique d'accepter cet événement irrationnel qu'est notre mort.

**Vous vous préoccupez de la trace, du souvenir qu'en tant qu'auteur ou comédien, vous laisserez dans le monde du théâtre ?**

↳ Oh non ! Poussière, poussière... La trace, c'est moi qui l'emporterai dans la tombe ! L'émerveillement aussi.

**Ionesco dit que la mort n'est rien, puisqu'elle n'est pas. Mais il ajoutait que c'est bien là le plus angoissant.**

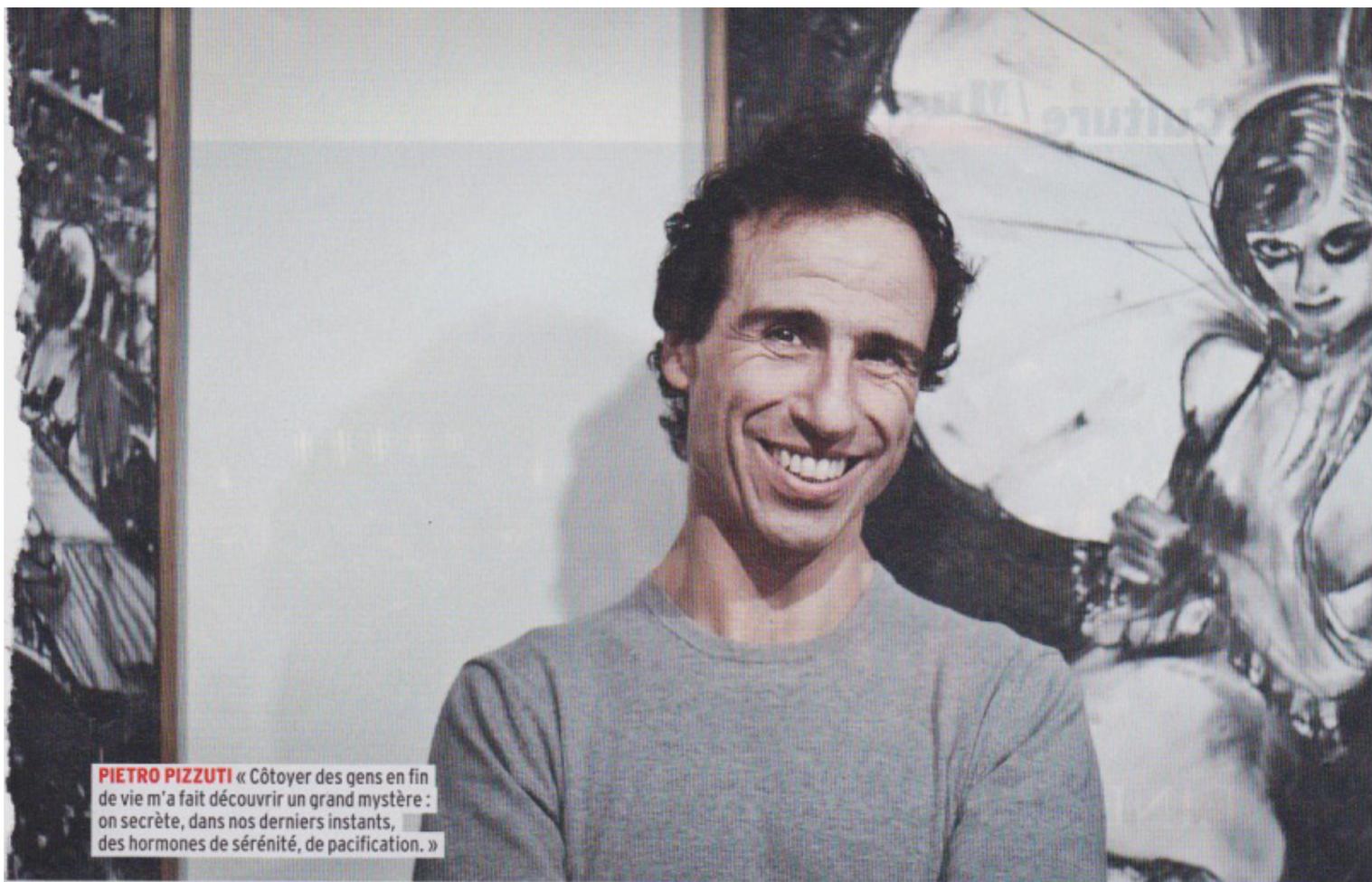
↳ Le plus inquiétant, ce n'est pas l'au-delà, mais le passage, disait magnifiquement la dramaturge gantoise Suzanne Lilar. Il n'est pas évident de s'éteindre, par arrêt cardiaque, puis de passer. L'an dernier, on m'a fait l'honneur de m'attribuer une plaque émaillée sur le Mur des célébrités de la Maison des Arts, à Schaerbeek. On m'a proposé « place Pietro Pizzuti » ou « boulevard Pietro Pizzuti ». J'ai préféré « passage Pietro Pizzuti ». Passer, un point c'est tout.

**Le Roi se meurt fait réfléchir à la fin de vie. Que représente le rôle du roi Béranger ?**

↳ Incarner ce rôle, à 56 ans, m'interpelle violemment. C'est l'âge des bilans. J'ai toujours la même énergie, mais je veux savourer la vie en allant à l'essentiel. A 25 ans, j'étais immergé. Je n'avais pas les neurones qui permettent de prendre du recul, de s'asseoir un moment dans la journée pour faire le point. Tout est allé si vite. J'ai le souvenir de quatre existences derrière moi. J'ai connu Béranger, Jean-Louis Barrault, Barbara...

**Dans la pièce d'Ionesco, votre corps est sans cesse en mouvement, il se tord tel un lombric que l'on coupe...**

↳ La spiritualité du lombric m'a toujours inspiré. Cet animal laboure, digère, recycle ce qui était mort pour le bien-être futur. *Le Roi se meurt* est la fable universelle d'un homme qui se débat avec l'idée d'accepter sa propre fin. Christine Delmotte, qui monte la pièce aux Martyrs, a imaginé un écrivain



**PIETRO PIZZUTI** « Côtayer des gens en fin de vie m'a fait découvrir un grand mystère : on secrète, dans nos derniers instants, des hormones de sérénité, de pacification. »

qui s'endort et fait le cauchemar de son agonie. Cette astuce permet d'ancrer le sujet d'Eugène Ionesco dans notre vie à tous. Il n'est plus tellement question d'un vieux roi décati. L'agilité de mon corps est mise en scène et je suis entouré de personnages qui entreprennent un rite de passage : on me lave, on me rase, on me peint comme dans certaines cultures africaines.

**Vous êtes à la fois comédien, metteur en scène, auteur, traducteur. Vous courez partout. Comment vous ressourcez-vous ?**

↳ Grâce à l'amour ! Certains font des retraites dans des monastères. Moi, je suis revigoré par l'amour physique. Que serions-nous sans cet incompréhensible sentiment humain qui place un autre être au centre de soi-même ? Avec cet enjeu terrifiant, mis en évidence par Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux* : est-on amoureux de la personne ou de l'amour lui-même ?

**A part l'amour, qu'est-ce qui vous régénère ?**

↳ La nature. Donnez-moi la mer et

mon bout du monde, le Salento, talon de la botte italienne. J'ai découvert, grâce à l'amitié, cette région sublime, d'où l'on voit l'Albanie par beau temps. Les êtres humains y sont enracinés comme des oliviers. La terre y est féconde et les vins y sont merveilleux.

**Vos origines sont plutôt romaines...**

↳ Oui, depuis un nombre incalculable de générations. Et j'ai une fascination pour la Rome antique. Mais mes lointains ancêtres sont probablement venus de Carthage. Regardez-moi : n'ai-je pas le physique d'un Carthaginois ?

**La famille, c'est important ?**

↳ J'ai reçu des tonnes d'amour, d'affection. Fils d'un haut fonctionnaire à la Commission européenne, j'ai eu une enfance d'un confort absolu, mais avec la conscience que ces bienfaits n'étaient pas donnés à tout le monde.

**Le théâtre vous comble ?**

↳ Je fais un métier sublime. Quel bonheur d'être entouré d'équipes formidables ! Quel plaisir de faire siens les mots d'un auteur ! Je me dis toujours que ces mots, il les a écrits pour moi. La scène

est le lieu du miracle, de la transformation, de la sudation, où il m'est arrivé de guérir d'une forte fièvre. La scène aide à se trouver soi-même, à mieux connaître ses limites, ses peurs, son stress.

**Les turbulences du monde vous atteignent ?**

↳ Chaque fois que le poste est ouvert, je vois à quel point l'être humain est capable de s'abîmer, de s'infliger des horreurs. Cela me bouleverse. J'essaie de comprendre ce qui se passe en Syrie, à Fukushima... Plus près de moi, je m'indigne de la marchandisation de la retraite des seniors, triste réalité de notre société soi-disant évoluée. Mes parents, âgés de 92 et 88 ans, résident dans une maison de retraite aussi coûteuse que tape-à-l'œil. Elle appartient à une société cotée en Bourse et les actionnaires veillent de près à la rentabilité de leur investissement : la nourriture servie est indigne d'une cantine scolaire et les verres placés à table ne sont même pas propres ! ●

**Le Roi se meurt**, théâtre de la place des Martyrs, à Bruxelles, jusqu'au 25 mai.  
Infos : 02 223 32 08  
[www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be)

### À NE PAS MANQUER

#### Ali et Nous sommes pareils à des crapauds

★★★★

Maison de la culture, Tournai  
Une femme et deux hommes traversent comme autant de costumes la symbolique du mariage. Face à eux, un orchestre composé de quatre musiciens, grecs et tunisiens, marie la période classique du rebétiko grec au répertoire populaire tunisien de Cheikh El Afrit. Conçu par les frères Thabet, cette pièce aussi acrobatique que poétique prend aux tripes, effleurant l'amour et la fraternité en toute incandescence. En première partie, *Ali*, une pièce courte de Hedi Thabet et Mathurin Bolze. (W.M.)

#### Conversations avec ma mère

★★★

Espace Delvaux  
Jacqueline Bir et Alain Leempoel incarnent magistralement cette mère octogénaire pleine d'allant et son fils en pleine déprime. Sous la direction de Pietro Pizzuti, ils font naître le rire et l'émotion dans un même élan avec cette histoire où le fantastique s'immisce avec aisance dans le quotidien. (J.-M.W.)

#### Délivre-nous du mal

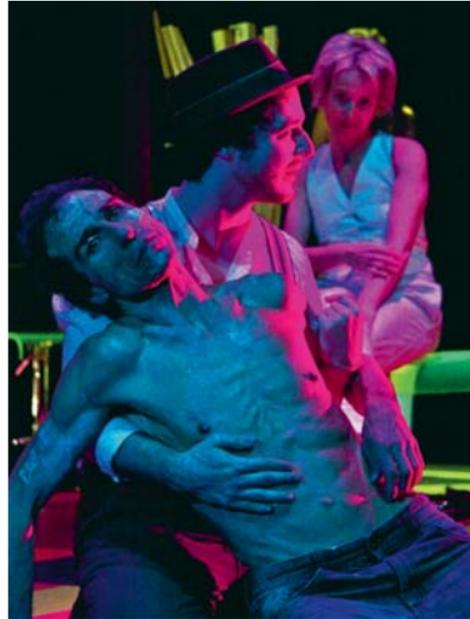
★★★

Théâtre de la Toison d'Or  
Dominique Bréda a encore frappé ! L'incontournable plume comique belge du moment nous livre une comédie hilarante sur l'Eglise catholique. Un prêtre en pleine crise de foi, une organiste secrètement amoureuse de lui, un sacristain un peu niais et deux nonnes au caractère de bulldog composent cette pièce ultra-divertissante, dans un style café-théâtre rudimentaire mais à mourir de rire. (C.Ma.)

#### Discours à la nation

★★★★

L'Ancre, Charleroi ; centre culturel, Theux  
Pour la première fois, Ascanio Celestini met en scène un autre comédien dans une série de textes qu'il a lui-même interprétés en Italie. Traitant de tous les grands thèmes de société actuels (solidarité,



Pietro Pizzuti dans « Le Roi se meurt », de Ionesco, mis en scène par Christine Delmotte. Aux Martyrs. © D.R.

chômage, crise, précarité...) Celestini prend le contre-pied de ses textes habituels en donnant cette fois la parole aux puissants de ce monde pour mieux montrer leur cynisme hallucinant. On rit énormément à ce spectacle d'une férocité salutaire porté par un David Murgia, époustouflant de bout en bout. (J.-M.W.)

#### Kiss & Cry (nanodanse)

★★★★

Ecuries, Charleroi  
Inclassable et irracontable, ce *Kiss & Cry* plonge le public dans un émerveillement permanent. Le cinéaste Jaco Van Dormael, la chorégraphe Michèle Anne De Mey et l'écrivain Thomas Gunzig ont concocté un spectacle mêlant danse, cinéma filmé en direct et animation. On remonte le temps avec une vieille dame revivant ses amours, on découvre en temps réel la réalisation d'un film à l'aide de maquettes et de personnages miniatures et on va de surprise en surprise dans un bouleversant mélange de mélancolie, d'humour, de poésie et de magie. (J.-M.W.)

#### Le Roi se meurt

★★★

Théâtre des Martyrs

Un Ionesco des plus humains, que l'idée de mourir terrifie, moins drôle que dans ses autres chefs-d'œuvre, et pourtant au cœur même de « l'absurde » - *Pourquoi je suis né si ce n'est pas pour toujours ?* Pietro Pizzuti se donne corps et âme à ce roi enfantin, cruel, tendre et tragique, philosophe aussi, qui dénouera peu à peu les liens de sa vie, aidé par des comédiennes formidables, et mis en scène par Christine Delmotte, en clarté, fluidité et sobriété. (M.F.)

#### Le voyage d'Alice en Suisse

★★★

Théâtre de Poche  
Forcément dérangeante, la pièce de Lukas Bärfuss aborde l'euthanasie avec une approche enlevée, un naturel décomplexé, qui évite de sombrer dans le sinistre ou la provocation. Dans le cabinet du Docteur Strom, en Suisse, se croisent des personnages qui, pour diverses raisons, ont décidé d'en finir avec la vie. La distribution est impeccable, le rythme est captivant et les questions posées suscitent de passionnants débats. (C.Ma.)

scènes

À L'AFFICHE

## Vu & approuvé

### Nos choix étoilés

**\*\*\* Le Roi se meurt**

L'excellent Pietro Pizzuti incarne le personnage de Ionesco qui ne voulait pas mourir avec candeur dans un jeu très physique. Une aventure cauchemardesque et fascinante, orchestrée par Christine Delmotte, qui cristallise l'angoisse de l'homme. (CdM)

→ Bruxelles, Martyrs, jusqu'au 25 mai. Tél. 02.223.32.08.

THÉÂTRE

CULTURE



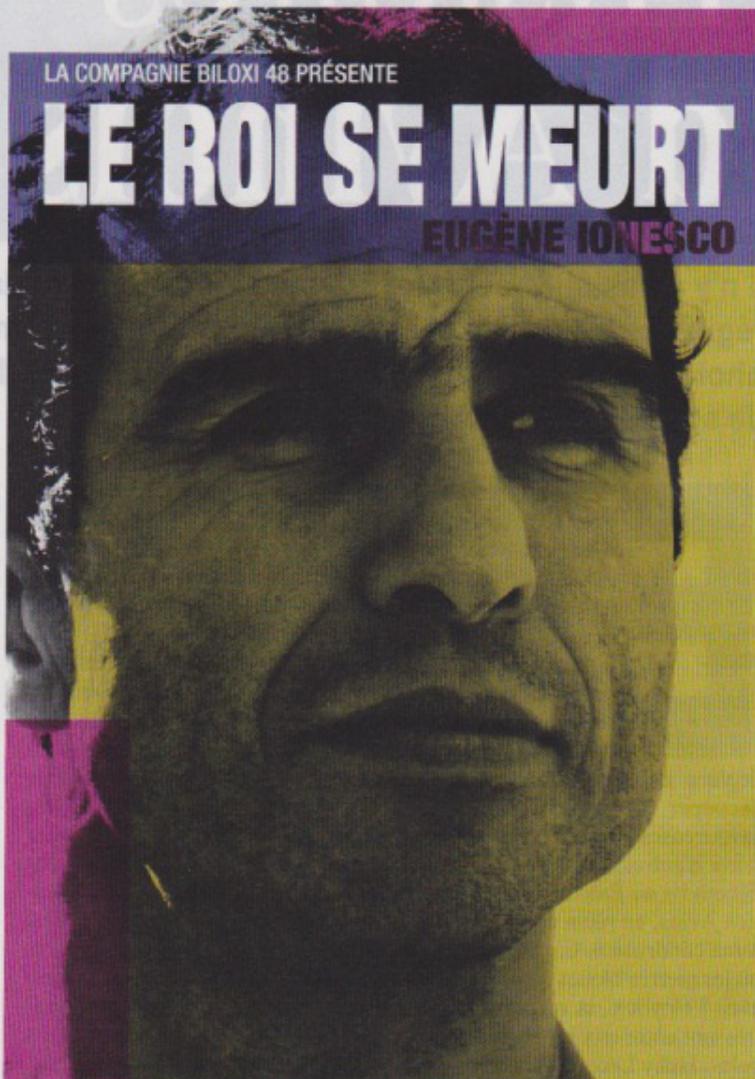
# Qui veut mourir à la place du Roi ?

La compagnie Biloxi 48 nous fait revivre avec jubilation *Le Roi se meurt*, une pièce publiée en 1962 par l'indémoudable Eugène Ionesco, dans une mise en scène moderne signée Christine Delmotte. PAR MÉLANIE ORANG

**T**u vas mourir dans une heure et demie», annonce sans concession la reine Marguerite (merveilleuse Valérie Bauchau) à son époux Bérenger I<sup>er</sup>. Mais pour ce Roi narcissique et tyrannique «*au-dessus des lois*», ce qu'elle dit n'a aucun sens puisqu'il mourra le jour où il en aura décidé ainsi.

Malheureusement pour son ego surdimensionné, le diagnostic de la «*doctoresse-astrologue*» est sans appel, «*Mars et Saturne sont entrés en collision*». Dans ce palais «*plein de trous comme un gruyère*» où plus rien ne fonctionne, le Roi n'a plus aucun pouvoir sur rien ni personne «*le soleil est en retard, les arbres soupirent et meurent, les nuages pleuvent des grenouilles*». Pendant qu'une «*cérémonie*» funéraire se prépare en son honneur, Bérenger I<sup>er</sup> (Pietro Pizzuti, royal en guignol tragique) passe par tous les états : moqueur, rebelle, colérique, capricieux – au point même d'essayer de trouver quelqu'un pour mourir à sa place –, effrayé par cette mort qu'«*il n'a pas préparé*». «*Il fallait y penser cinq minutes tous les jours*», sermonne la Reine. Car Ionesco, en maître absolu de l'absurde, envisage dans cette pièce la mort comme un «*entraînement*». Si le grand dramaturge est plutôt connu pour son écriture aux accents ultracomiques, il dévoile ici un versant plus sombre de sa personnalité en s'interrogeant avec féroce sur une peur universelle. Obsédé par la mort depuis sa plus tendre enfance, Ionesco écrit la pièce en quelques jours, malade et convaincu qu'il était sur le point de rendre l'âme. Une pièce pour conjurer le sort et drôle à mourir. ■

*Le Roi se meurt*, d'Eugène Ionesco.  
Théâtre de la place des Martyrs, 22 place des Martyrs, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 25 mai.



# La Revue Générale

## Le Roi se meurt

### Juillet - Aout 2014

#### **Le roi se meurt mis en scène par Christine Delmotte**

«... la mort, écrit Eugène Ionesco dans son *Journal en miettes* (1967), c'est la condition inadmissible de l'existence ». À plus d'une reprise, l'écrivain confie son obsession de la mort, l'angoisse qu'elle lui inspire depuis sa petite enfance, quand il a su qu'il mourrait un jour. Si ce thème apparaît dans plusieurs de ses pièces, il constitue le sujet même de *Le roi se meurt* (1962). Mise en scène par Christine Delmotte et produite par la Cie Biloxi 48, l'œuvre a été jouée dans la grande salle du Théâtre de la place des Martyrs du 24 avril au 25 mai 2014.

Bérenger I<sup>er</sup> va mourir. Marguerite, première épouse du roi, ainsi que le médecin le savent, le disent. Tant le garde du palais que Juliette, femme de ménage et infirmière, constatent et affirment que tout s'abîme, s'épuise : les lieux, les choses, le royaume entier ; de toute part, les signes de délabrement, de dépérissement, de fin inéluctable sont visibles et évidents. Seul Bérenger l'ignore, veut l'ignorer. Les dénégations de Marie, deuxième épouse du roi, soutiennent son aveuglement. Marguerite les juge avec sévérité : « C'est votre faute s'il n'est pas préparé [...] Il était comme un de ces voyageurs qui s'attardent dans les auberges en oubliant que le but du voyage n'est pas l'auberge. »

Tel le héros du théâtre classique, Bérenger entre en scène quand le public est au fait de la situation. L'apparence du roi dénonce déjà sa faiblesse. On verra celle-ci s'accroître bien que Bérenger déclare d'abord avec autorité : « Je mourrai, oui, je mourrai. Dans quarante ans, dans cinquante ans, dans trois cents ans. Plus tard. Quand je voudrai, quand j'aurai le temps, quand je le déciderai. » Il n'aura plus le temps de rien. Sa déchéance physique se poursuit, les ordres qu'il donne restent sans effet ; même Marie, qui fut si amoureuse, ne peut y obéir. Tout s'effrite et disparaît peu à peu. Seule Marguerite demeure auprès du roi. Elle lui parle longuement, l'accompagne sans faille, le dépouille progressivement de chacune de ses entraves. Geste après geste, elle le libère. Bientôt « les portes seront grandes ouvertes » et tout sera achevé.

Christine Delmotte a superbement mis en scène cette pièce majeure. Elle a fait du « médecin, qui est aussi chirurgien, bourreau bactériologue et astrologue » une docteure, rôle confié à l'excellente comédienne Catherine Decrolier. Nous la connaissions jusqu'ici par diverses comédies jouées au Théâtre de la Toison d'or (Dominique Bréda, Marc Camoletti, Albert Maizel) et la découvrons avec bonheur dans la pièce d'Ionesco.

La metteuse en scène a conçu un procédé tout à fait réussi pour évoquer le délabrement puis la disparition des objets et des lieux, éléments que soulignent constamment les didascalies du dramaturge. Un énorme portrait du roi domine la scène : le visage de son interprète, Pietro Pizzuti (crédit photo : Lupo). Au fur et à mesure de l'action, l'image se dégrade, les traits du souverain se brouillent pour se fondre en un magma indéchiffrable. Nous avons beaucoup apprécié la mise en scène ainsi que le jeu des acteurs. À côté de Flora Thomas (Juliette), Fabian Finkels (le garde) et Anaïs Tossings (la tendre et larmoyante reine Marie), on ne peut plus convaincre, Valérie Bauchau (la reine Marguerite) et Pietro Pizzuti (Bérenger) coupent le souffle par leur présence, la finesse et la complexité de leur interprétation. Que tous sachent combien notre admiration et notre gratitude sont grandes pour l'émotion qu'ils nous ont communiquée.

**Les feux de la rampe - Roger Simons**  
**28 avril 2014**

<http://lesfeuxdelaramperogersimons.skynetblogs.be/archive/2014/04/28/le-roi-se-meurt-ionesco-theatre-de-la-place-des-martyrs-8174596.html>

**LE ROI SE MEURT !**

Un chef d'œuvre ! Un texte brillant, émérite, éclatant !  
Une mise en scène et une scénographie tout à fait remarquables de Christine Delmotte.  
Une interprétation extraordinaire, fulgurante, éclatante de Pietro Pizzuti.

Pietro Pizzuti , comédien, metteur en scène, dramaturge, né à Rome le juillet 1958.

Je suis sa carrière depuis ses débuts. Cela fait loin. Pietro ne m'a jamais déçu. Au contraire, il m'a toujours étonné.  
Pietro, toujours souriant, toujours aimable, toujours modeste , toujours chaleureux, toujours accueillant , toujours généreux, toujours fantastique, toujours super actif.  
Son interprétation du Roi dans cette pièce d'Ionesco, est unique.



### PRÉPARER SA MORT?

30 avril 2014

 J'aime 5 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.



Vous savez que si je vous conseille quelque chose, c'est que je l'ai testé, validé et approuvé. C'est pourquoi je vous annonce que vous pouvez aller les yeux fermés (pas trop quand même...) découvrir "Le Roi se meurt" de la Compagnie Biloxi 48.

Une performance d'acteur comme je n'en avais jamais vu, voilà ce à quoi j'ai assisté lors de la présentation à la presse de cette pièce mythique de Ionesco, chef de file du théâtre absurde. Pietro Pizzuti est un acteur d'une force inouïe, l'incarnation même du roi malade, utilisant, outre ses mots, tout son corps comme rarement je l'ai vu faire sur les planches. Regard, voix, le moindre de ses ors, chaque partie de son anatomie devient un outil parfait qui transcende son jeu.



Les autres acteurs, particulièrement Valérie Bauchau et Catherine Decrolier, les deux reines, ne sont pas en reste et montrent la pleine mesure de leur talent. Grâce à l'ingénieuse mise en scène de Christine Delmotte, cette réflexion sur l'absurdité de la mort est, on ne peut plus fluide.

Le déni, la révolte et la résignation sont les trois moments clés de cette pièce en un acte. Je suis sortie de la représentation le souffle coupé, les larmes aux yeux, l'esprit en ébullition. Ionesco propose de préparer sa mort en y songeant chaque jour au moins cinq minutes... Qu'en pensez-vous ?

**LE ROI SE MEURT** d'Eugène Ionesco, jusqu'au **25/05/2014** au **Théâtre de la place des Martyrs** (22

## Critique du Soir

★★★ (Avis de la rédaction)

**U**n mobilier design coloré pour un homme qui écrit à l'ordinateur, boit du vin et s'endort... Rêve ou cauchemar que ce *Roi se meurt*, écrit en 1962 par Eugène Ionesco ? On imaginait mal Christine Delmotte mettre ses pas dans les didascalies du maître de l'absurde : « *Une salle de trône, vaguement gothique, vaguement délabrée... un roi en manteau de pourpre, couronne sur la tête...* » Mais l'usure du royaume sera bien présente par ce grand portrait du Roi Béranger, en fond de scène, qui vire à l'abstraction, se dissout, par le bruitage aussi.

Le roi de Delmotte joue torse nu, pieds nus, en jean, et quand il parle de ramasser sa couronne, il ne saisit que du vide. Ce roi-là, à qui on annonce sa mort dans une heure trente, « *à la fin de la représentation* », ne peut imaginer de quitter la vie : « *Pourquoi je suis né si ce n'est pas pour toujours ?* » Il se révolte, il passe de la pitrerie à la méditation, il panique, se réfugie dans le rêve, il est tragique, enfantin, tendre et cruel, son corps parle, hurle, se démembré, sculpté, taillé superbement par les lumières de Nathalie Borlée.

Pietro Pizzuti vit *Le roi se meurt* par tous ses pores, sans histrionisme, dans un pathétisme très mesuré. Et pourtant il joue sans cesse, avec tous (personnages réels ou rêvés ou facettes de lui-même), avec sa première épouse, Marguerite, une Valérie Bauchau formidable, la raison incarnée, d'une élégante sérénité, froide peut-être, puis de plus en plus sereine, elle devient celle qui dénoue les doigts, les peurs, qui guide, qui apaise. L'autre épouse, la jeune Marie, a l'inverse, tente de le retenir, futile, inutile, et Anaïs Tossings peine un peu à l'incarner. Et puis il y a Juliette, la femme de ménage, consolante, tendre, douce, pleine de bon sens, et Flora Thomas lui donne corps et âme. Et encore le médecin de Catherine Decrolier et le garde de Fabian Finkels, efficaces.

« *Je ne suis fait que de nœuds qui résistent* », dira Béranger, et toute la pièce servira à les dénouer, à accepter de se détacher de la vie, du pot-au-feu comme du droit de vie et de mort sur ses sujets. Apprivoiser l'idée de la mort. Un chemin proche des philosophies orientales qui passionnent Christine Delmotte depuis longtemps et qui subjugué, en dépit d'un texte un peu bavard, même avec quelques coupures. Question de rythme et de mélange des tonalités bien dosées, tout en fluidité.

Cet Ionesco-là s'éloigne de *La cantatrice chauve*, de *La leçon*, renoue davantage avec le Shakespeare du *Roi Lear*, un Ionesco des plus humains, terrifié lui-même par l'idée de la mort qu'il avait frôlée quelques années avant d'écrire le *Roi se meurt*. Alors il n'ose plus en rire autant, même si le sarcasme, le burlesque resurgissent encore çà et là.

Théâtre - Bruxelles

**Le Roi se meurt**

## Le roi c'est moi

Par Suzane VANINA

Publié le 18 mai 2014

*Sans qu'il ait été nécessaire d'adapter le texte, la "farce tragique" de Ionesco devient dans cette version au dénouement inattendu, une réflexion tout à fait actuelle et lucide sur le grand thème éternel : "Nous sommes tous mortels" !*

La pièce date des années soixante et on a souvent pu la voir représentée en décors et costumes plus ou moins réalistes (suivant en cela les nombreuses indications et didascalies de l'auteur). A cette époque, le déclin et la chute des royaumes était davantage d'actualité, et si l'on se souvient que l'auteur, Ionesco, a écrit sa pièce dans l'urgence, pour exorciser en quelque sorte l'angoisse qui l'étreignait suite un diagnostic de santé sévère, on peut comprendre que ce roi, c'est lui, et qu'il réagissait en tant qu'être humain.

Ce fut pour lui une occasion de se pencher sur ce tabou : la fin inéluctable de toute vie avec ce qu'il y a peut-être de pire encore, une lente agonie. Car le "timing" est annoncé, précis : une heure trente, la durée de la pièce, un temps réel, le temps d'assister au processus prévu et décrit par la doctoresse... pour Ionesco ce seront "les étapes de la renonciation".

Non, ce n'est pas morbide, mais transcendé par le texte au style caractéristique -mélange d'absurde, de drame et d'humour grinçant- et magnifiquement enlevé par une distribution sans faille dirigée par la metteuse en scène Christine Delmotte.

Elle a éliminé couronnes, trônes et vêtements de cour et le roi, mis à part un garde, est entouré de femmes, les deux reines mais aussi une doctoresse, tous en costumes intemporels.



Suzane VANINA  
Bruxelles  
**Contact**

Au départ, le roi (à moins que ce ne soit un auteur, un créateur) à son travail d'écriture, s'était assoupi sur son bureau, ordinateur ouvert. A la fin, on le voit retrouver sa table de travail avec une joie appliquée. Ouf, le cauchemar s'est dissipé, tout n'était donc pas mort ! Il faut se remettre à l'ouvrage, malgré tout.

*"Pourquoi je suis né si ce n'est pas pour toujours ?"* Bérenger 1er s'indigne, s'insurge contre le sort commun à tous (sauf lui, le roi !) et va passer par tous les états et toutes les réactions. Tout occupé à jouir de sa position, encouragé par sa deuxième épouse, il n'était absolument pas préparé à l'annonce clinique qui lui est faite: diagnostic, échéance...

Il est superbement, littéralement "incarné", par un Pietro Pizzuti au mieux de sa forme et de son art. Il est tout aussi bien entouré, par la reine Marguerite/Valérie Bauchau formidable, la raisonnable, qui le pousse et le soutient vers l'acceptation et la sérénité, par l'autre épouse, la jeune reine Marie/Aaïs Tossings, moins mature, qui s'obstine à lutter, à nier l'évidence. Le médecin-chirurgien-bourreau-bactériologue-astrologue de l'origine est devenu une Doctoresse/Catherine Decrolier, représentation de l'équilibre, de la clairvoyance ainsi que Juliette/Flora Thomas, l'unique bonne à tout faire, pleine de bon sens et de compassion et le Garde/Fabian Finkels, non pas des "seconds rôles" moins présents, au contraire.

Si le roi est volontairement "sans âge" et pas moribond, mais se débattant dans tous les sens, on ne découvre pas non plus une *"salle du trône vaguement délabrée"* - au contraire la scénographie a voulu un espace scénique sobre et plutôt moderne -.La déchéance progressive du royaume est marquée par une trouvaille: en fond de scène, un énorme portrait du roi qui va peu à peu subir des transformations jusqu'à la dissolution. Son et lumière participent subtilement à créer ce climat, car si tout n'est pas mort, la situation reste grave, si pas désespérée. Peut-être alors suffirait-il de *"dénouer les noeuds"*, de pratiquer ce lâcher-prise que prône les philosophies orientales dont on sait qu'elles intéressent Christine Delmotte...

On peut voir aussi que ce roi, c'est l'Homme autoproclamé au sommet de la pyramide des êtres vivants. Son pouvoir destructeur n'est plus à démontrer. Sa chute est encore à venir mais nous assistons à celle de Bérenger (un personnage récurrent chez l'auteur) et c'est son agonie personnelle. A travers elle, n'est-ce pas celle d'un monde que Ionesco avait prédit dans *"un prophétisme désespéré"*... ? Et c'est en cela que l'idée d'un simple ajout de départ - le roi est un homme, qui rêve - donne au spectacle une dimension bien au-delà du réalisme, qui épouse parfaitement le texte.

## LE ROI SE MEURT, IONESCO SÉVIT

« Le roi Béranger est dérangé. Il a mal à ses organes. Il s'affaiblit. Il perd tout pouvoir sur les choses et les personnes qui l'entourent. Sa deuxième épouse, Marie, ne sait où donner des pleurs devant le dépérissement de son roi et ne veut entendre la vérité assénée froidement par la première reine, Marguerite, plus âgée et plus sage qu'elle. Marguerite sait pourtant pourquoi le royaume s'affaisse inexorablement, pourquoi la sécheresse s'installe, les frontières reculent, la population disparaît, les fissures apparaissent. Avec la doctoresse restée au chevet du roi malade, elle va tenter de préparer pour un dernier voyage celui qui n'est déjà plus l'ombre de lui-même. »

Lui-même, il n'y a que cela qui compte. Le roi Béranger s'est noyé dans son nombril rabougri et ne peut admettre qu'il n'est pas éternel, pire, que d'autres lui survivront. Le fou croit pouvoir braver la grande faucheuse par la magie de sa couronne et c'est tout le pays qui trinque de cette indécence. 1h30 durant, le souverain pantin livrera sa dernière bataille pour ne pas être homme.

1h30, c'est long. Surtout qu'on comprend très vite l'angoisse monothématique de la pièce, à savoir la mort. Voir *Le Roi se meurt*, c'est assister à une looooooooooongue agonie, passant par plusieurs stades physiques et psychologiques, certes, mais toujours ponctuées du même refrain : « Je ne peux pas mourir/Je ne veux pas mourir/Ok, je vais mourir ».

Cette pièce de la maturité, **Ionesco** a cependant eu la gentillesse de la rendre plus compréhensible que ses précédentes, opérant un « virage un peu rhétorique »; plus hanté aussi. Unanimement saluée par la critique, elle livre une clé essentielle de l'auteur: savoir **l'obsession de la mort**. A lire son *Journal en miettes*, on se rend compte que cette angoisse le tient depuis l'enfance. La maladie qui l'a rongé juste avant d'écrire *Le Roi se meurt* a encore un peu plus précipité cette torpeur morbide, dont il tente de se délivrer par la dramaturgie : « C'est avec une sorte de satisfaction que j'écris sur la misère et sur l'angoisse; comment peut-on parler d'autre chose quand on a la conscience que l'on va mourir? ».

Pour en parler, Eugène Ionesco ressort de son chapeau un personnage qu'il a déjà plusieurs fois exploité par le passé, le bon vieux Béranger. En fait de personnage, il s'agit d'un nom que l'auteur se plaît à donner à plusieurs de ses héros au gré de ses œuvres. Pour lui, c'est l'homme universel. Mais pour clouer le bec aux critiques qui y voyaient l'homme petit bourgeois dans ses pièces précédentes, il a décidé d'en faire un roi, polygame s'il vous plaît, car « Nous avons tous deux épouses: la vie et la mort ».

Ce roi, c'est **Pietro Pizzuti** qui l'incarne aux Martyrs, mouillant la chemise, qu'il enlève bien vite pour offrir au spectateur son corps musculeux qui se dégingue. Avec une souplesse de danseur, le comédien italien cabriole sans cesse, effectue des entrechats désespérés pour échapper à sa destinée. Une interprétation personnelle qui emmène le héros classique vers des rivages extatiques intéressants.

A ses côtés, **Valérie Bauchau** et **Catherine Decrolier**, respectivement reine Marguerite et doctoresse, montrent l'étendue de leur talent, campant des femmes fortes, droites dans leurs talons et peu sensibles aux jérémiades de Béranger. Leur rôles sont évidemment moins physiques que ce dernier, mais elles restent toutes deux d'une justesse impeccable du début à la fin.

Il reste à saluer le jeu sur les lumières, quelques trouvailles de mise en scène, et la pertinence des petites bulles musicales; avant de vous encourager à profiter des tous derniers jours de programmation de ce grand classique du théâtre français.

***Le roi se meurt***

**Jusqu'au 26/05/2014 au Théâtre de la Place des Martyrs**

# "Le Roi se meurt" (Eugène Ionesco) au théâtre des Martyrs, jusqu'au 25 mai 2014

- Communiqué par [Deashelle](#) le 20 mai 2014 à 14:30
- [Afficher le blog](#)

Insolite **compagnie Biloxi** ? Ou comment dynamiser, révéler et amplifier par une mise en scène et une scénographie étourdissantes, les textes les plus riches et les plus ...insolites ! Ajoutez à cela, la présence magnétique d'un **Pietro Pizzuti** immense dans son feu d'artifice d'affects à fleur de peau ...et vous aurez une idée de ce qui se passe sur scène, lors de la représentation du « **Roi se meurt** » d'**Eugène Ionesco** au théâtre des Martyrs en cette fin de saison. Très dommage d'ailleurs que ce spectacle ait été programmé si tard dans l'année car les sorties scolaires autorisées par les directions d'écoles s'arrêtent souvent après les vacances de Pâques!

Le texte est un tissu de thèmes, tous plus satyriques les uns que les autres. Il vise la fragilité de la planète sur laquelle nous vivons, la relation à L'Autre, les abus du pouvoir absolu et les questions existentielles universelles. Ionesco, au seuil de la mort écrit cette pièce dans l'urgence pour tenter d'apprivoiser celle-ci. Il met en scène le roi Bérenger qui règne depuis quelques siècles et refuse formellement d'accepter l'annonce de sa fin prochaine, prévue dans une heure trente ici, dans la salle du trône glaciale de ce plateau, lui dit-on. Il se débat furieusement contre la fatalité et veut s'accrocher aux quelques bribes de ce royaume qui s'amenuise de minute en minute, sous nos yeux. La vie, notre royaume ? La vie n'est-elle qu'un rêve ? Ou un catalogue de catastrophes naturelles dirigées par les astres ou par l'orgueil humain ? *« Il était une fois un roi très vieux et très puissant, qui commandait aux astres et aux hommes, qui avait fondé toutes les villes, inventé toutes les machines, écrit toutes les œuvres, et qui était si occupé qu'il avait fini par croire qu'il était immortel. »* Au lieu d'un roi décrépi en barbe blanche, nous avons devant les yeux un comédien traversé par une énergie solaire, les pulsions et les passions qui est soudainement frappé à mort. Il rend son agonie est plus poignante que le solo d'un danseur de chez Bédart. Torse, nu, pieds nus et en jeans, il nous emmène dans une lutte paroxystique pour retenir la vie et échapper aux boues de la mort pour ensuite nous engager dans une inoubliable catharsis lorsqu'il accepte de plonger dans le fleuve de l'oubli.

Deux femmes qui l'aiment différemment lui prodiguent conseils et encouragements. L'une, la reine Marie (**Anais Tossings**), sa seconde épouse lui rappelle sans relâche son attachement amoureux inconditionnel et les jeux futiles de l'amour, des bals et des plaisirs dont il est si friand. L'autre, la reine Marguerite, l'admoneste vertement et l'accuse de ne s'être jamais préparé à l'inévitable. Le jeu de l'actrice donne le frisson, au point de se demander si ce n'est pas la femme du diable ou carrément la mort qui règne sur la scène. Elle se fait profondément détestable et est accompagnée d'un ange de la mort non moins redoutable : une femme médecin et bourreau - exécutrice. Mystérieuses déesses de la mort, toutes deux conjurent pour qu'il accepte enfin la fatalité et se déleste enfin de ses illusions, une par une, lui indiquant sous leur doigts habiles et caressants le chemin de la raison et de la sérénité. Deux formidables comédiennes: **Valérie Bauchau** et **Catherine Decrolier**.

On peut aussi voir cette pièce aussi comme l'angoisse de la création pour l'écrivain qui, ne trouvant pas l'inspiration, s'endort et rêve qu'il meurt. Catharsis du lâcher prise et du renoncement, il se réveille ...au paradis ? Un paradis qui le fait se remettre joyeusement à écrire devant son ordinateur, entouré de ses livres et de sa chaîne HiFi , ayant osé regarder en face toutes ses chimères et ses angoisses.

Dans *Le roi se meurt*, « Ionesco décrit une expérience intime et douloureuse : son agonie à la suite d'une longue maladie, à 53 ans. Écrite dans l'urgence en une dizaine de jours, la pièce a eu sur lui un effet thérapeutique. Drôle, sublime, profondément humain, cet inclassable chef-d'œuvre illumine tout le théâtre d'Ionesco par son étrange onirisme qui réussit à transmettre le choc intolérable de l'annonce d'une mort prochaine. Un texte aux résonances universelles.» Un texte porté par une splendide distribution et une mise en scène (**Christine Delmotte**) incontestablement riche de signifiés et toujours débordante d'une multitude de détails inventifs qui transforme le comique en tragique immensément tragique.

# Conception lumières.com - Le Roi se meurt

## 15 mai 2014

### Nathalie Borlée, éclairagiste, utilise la couleur pour traduire le sentiment d'absurdité de la mort au théâtre. A voir en ce moment en Belgique.

En plein coeur de la capitale belge, j'ai assisté à la représentation samedi dernier au théâtre de la place des Martyrs. Dernière la façade classique, une salle de spectacle contemporaine, toute de noir vêtue. Quel plaisir pour les éclairagistes !

Pour Le roi se meurt, le metteur en scène, Christine Delmotte, a assuré une parfaite direction d'acteurs. Les excellents comédiens jouent du texte de Ionesco comme du rapport scène-salle pour le plaisir du public.

### Lumières hyper-contrastées

Un choix plutôt osé fait par l'éclairagiste Nathalie Borlée. La première partie du spectacle est éclairée en latéral face :

- turquoise, côté jardin,
- orangé, côté cour.

Cet éclairage décompose fortement les visages en deux parties très contrastées. Selon l'orientation des acteurs, la lumière dénature les visages, les rendant cadavériques avant que : le roi se meurt.

Heureusement, cet éclairage s'estompe quand le roi se réveille au fur à mesure du spectacle, rendant ainsi la vision du spectateur moins déstructurées.

### Scénographie mobile

Le mobilier scénique représente un intérieur. Il est éclairé par trois suspensions en cloche de différentes hauteurs. Ces éléments varient en hauteur au fur à mesure que le drame avance. Quelques contre-jour complètent les différents plateaux.

Au fur et à mesure que la pièce avance des éclairages en contre-jour rose, plus latéraux fuchsia matérialise la dramatisation du spectacle.

Des projecteurs localisées blanc halogène marque les apartés du roi qui se meurt :

- en contre-plongée (comme l'image en tête de ce billet),
- en face, faisceau très serrés juste sur le visage,
- en latéral projetant l'ombre du roi sur le mur de la salle.

### Troupe du spectacle

- Comédiens : Pietro Pizzuti, Valérie Bauchau, Catherine Decrolier, Anaïs Tossings, Fabian Finkels, Flora Thomas.
- Mise en scène et scénographie : Christine Delmotte.
- Vidéo : Caroline Cereghetti.
- Collaboration scénographique : Noémie Vanheste.
- Assistanat à la mise en scène : Anna Giolo.
- Régie : Bruno Smit.
- Régie plateau : Cassandre Mallet.
- Coordination : Charlotte Dumont.
- Stagiaires : Margaux Gevrey, Laurie Gysen, Marie Ghaye, Eleonore Gyselincx, Jean-François Roland et Cédric Celorio.